

Blaise PASCAL (1623-1662)



19 juin 1623 . Naissance de Blaise Pascal à Clermont-Ferrand. Il perd sa mère à l'âge de 3 ans.

1632-1638. Pascal à Paris. Blaise s'initie seul à la géométrie. A douze ans, il redécouvre les 32 premières propositions d'Euclide.

1642. Rouen. Pour faciliter le travail de son père, Blaise invente une machine à calculer.

1646. Première conversion sous l'effet de la lecture de Jansénius. Le but de l'homme : la sainteté.

1647-1654 . Etudes sur le vide et la pression atmosphérique (sciences d'autorité/ sciences de raisonnement). Jacqueline entre en religion. Période mondaine.

23 novembre 1654. Deuxième conversion. « Nuit de feu », expérience mystique d'une intensité exceptionnelle durant laquelle il eut le sentiment de rencontrer Dieu. (Mémorial)

1655. Retraite à Port-Royal-des –Champs. Vie ascétique.

1656-1657. Offensive des jésuites contre les jansénistes. Pascal, sous le pseudonyme de Louis de Montmalte, rédige Les Provinciales (condamnation papale).

1656. Miracle de la sainte Epine. Projet d'une Apologie de la religion chrétienne.

1659. Sa maladie d'origine tuberculeuse s'aggrave. Souffrances ininterrompues. Il renonce à toute activité scientifique .

1660. Pascal commence à organiser les notes prises pour son projet d'Apologie.

1662. Lente agonie durant laquelle Pascal voulut être transporté aux Incurables pour mourir avec les pauvres.

19 août 1662. Mort de Pascal. Ses dernières paroles « Que Dieu ne m'abandonne jamais ! » . On retrouva cousu dans son pourpoint le texte du « Mémorial ».

Pascal

Pensées

Édition de Michel Le Guern



folio classique

PASCAL : Pensées



Edition de Michel Le Guern
Folio classique no 4054



Les libertins



Pierre Gassendi, Saint-Evremond,
Miton, le Chevalier de Méré...

« Si on soumet tout à la raison notre religion n'aura rien de mystérieux et de surnaturel. Si on choque les principes de la raison notre religion sera absurde et ridicule. » (L.G. 162)

*« L'homme sans la foi
ne peut connaître le
vrai bien ni la justice. »*

(L.G. 138)

*« L'homme sans Dieu
est dans l'ignorance
de tout et dans un
malheur inévitable. »
(L.G. 71)*

*« ... qu'il y a un Dieu,
qu'on est obligé de
l'aimer ; que notre
félicité est d'être en lui
et notre mal d'être
séparé de lui. » (L.G.139)*

Dans cet état
prélapsaire l'homme
n'aimait que Dieu dans
lequel il trouvait sa
béatitude.

Innocence

Raison

Charité

Bonheur

Péché

Désir

Concupis-
cence

Malheur

Cornelius Jansen dit Jansénius (1585-1638)

La grâce de Dieu,
nécessaire au salut
de l'âme, est
accordée ou refusée
par avance,
indépendamment
du comportement
vertueux ou non de
l'individu.



Dans l'état poslapsaire, il ne peut pas y avoir de mérite tel, qu'il soit dû à un homme d'être sauvé.

La justice divine
s'identifie à la grâce
toute-puissante qui
donne gratuitement à
des hommes ce qui ne
leur est pas dû.

*« Ils n'ont point trouvé
d'autre moyen de satisfaire
leur concupiscence sans
faire tort aux autres. »*

(L. G. 70)

*« La nature de l'amour-
propre et de ce moi
humain est de n'aimer
que soi et de ne
considérer que soi. »
(L.G. 758)*

« On la verrait plantée par tous les Etats du monde et dans tous les temps, au lieu qu'on ne voit rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence. Un méridien décide de la vérité. Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au-deçà des Pyrénées, erreur au-delà. » (L.G. 56)

« Pourquoi me tuez-vous ? — Eh quoi ! Ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau ? Mon ami, si vous demeuriez de ce côté, je serais un assassin et cela serait injuste de vous tuer de la sorte ; mais puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave, et cela est juste. » (L.G. 47)

« Veri juris, nous n'en avons plus. Si nous en avons, nous ne prendrions pas pour règle de justice de suivre les mœurs de son pays. »

(L.G. 79)

« La justice est ce qui est établi : et ainsi toutes nos lois établies seront nécessairement tenues pour justes sans être examinées, puisqu'elles sont établies. »

(L.G. 545)

« Il est juste que ce qui est juste soit suivi, il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante ; la force sans la justice est tyrannique. La justice sans force est contredite, parce qu'il y a toujours des méchants. La force sans la justice est accusée. Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort ou que ce qui est fort soit juste. » (L.G. 94)

« La justice est sujette à dispute. La force est très reconnaissable et sans dispute. Ainsi on n'a pas pu donner la force à la justice, parce que la force a contredit la justice et a dit qu'elle était injuste, et a dit que c'était elle qui était juste. Et ainsi ne pouvant faire que ce qui était juste fût fort, on a fait que ce qui est fort fût juste. »

(L.G. 94)

« Nos magistrats ont bien connu ce mystère. Leurs robes rouges, leurs hermines, dont ils s'emmailotent en chats- fourrés, les palais où ils jugent, les fleurs de lys, tout cet appareil auguste était fort nécessaire. » (L.G. 41)

« S'ils avaient la vraie justice et si les médecins avaient le vrai art de guérir, ils n'auraient que faire de bonnets carrés ; la majesté de ces sciences serait assez vénérable d'elle-même, mais n'ayant que des sciences imaginaires, il faut qu'ils prennent ces vains instruments qui frappent l'imagination à laquelle ils ont à faire et par là en effet ils s'attirent le respect. »

(L.G. 41)

« Que le prédicateur vienne à paraître, si la nature lui a donné une voix enrouée et un tour de visage bizarre, que son barbier l'ait mal rasé, si le hasard l'a encore barbouillé de surcroît, quelques grandes vérités qu'il annonce, je parie la perte de la gravité de notre sénateur. » (L.G. 41)

« Il est dangereux de dire au peuple que les lois ne sont pas justes, car il n'y obéit qu'à cause qu'il les croit justes. C'est pourquoi il lui faut dire en même temps qu'il y faut obéir parce qu'elles sont lois, comme il faut obéir aux supérieurs non pas parce qu'ils sont justes, mais parce qu'ils sont supérieurs. Par là voilà toute sédition prévenue, si on peut faire entendre cela. »
(L.G. 62)

Michel de Montaigne (1533-1592)



« De là vient l'injustice de la Fronde, qui élève sa prétendue justice contre la force. »

(L.G.78)

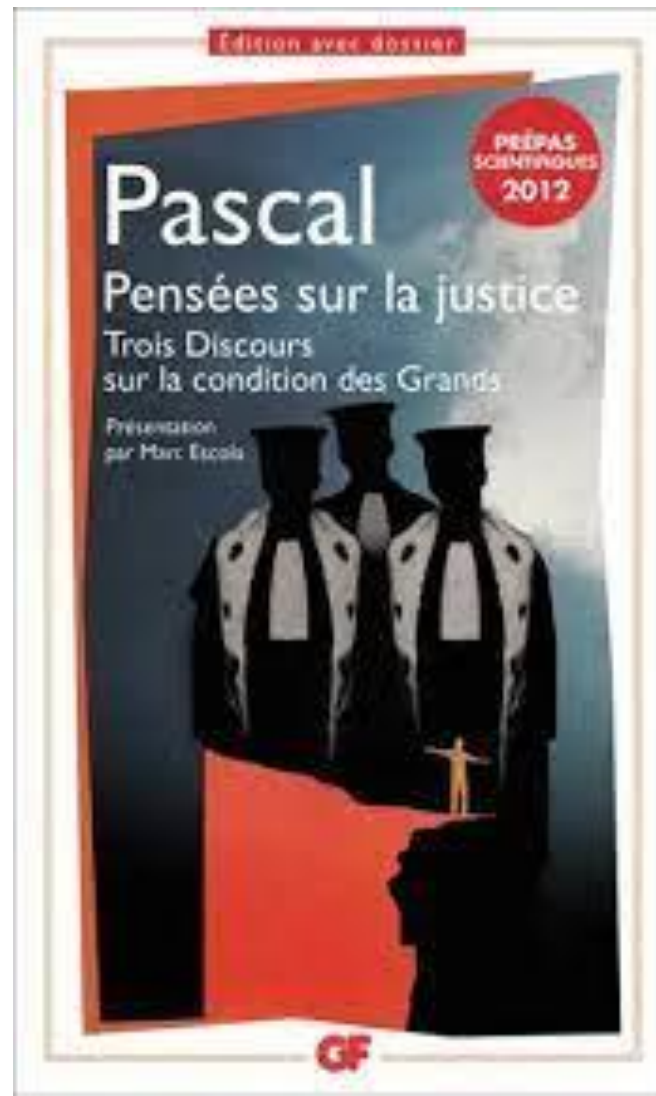
*« La plaisanterie des aînés
qui ont tout. Mon ami,
vous êtes né de ce côté de
la montagne ; il est donc
juste que votre aîné ait
tout. » (L. G. 7)*

« Il y a sans doute des lois naturelles, mais cette belle raison corrompue a tout corrompu. »

« Car qui choisira-t-on ? Le plus vertueux, le plus habile ? Nous voilà incontinent aux mains, chacun prétend être ce plus vertueux et ce plus habile. Attachons donc cette qualité à quelque chose d'incontestable. C'est le fils aîné du roi ; cela est net, il n'y a point de dispute. La raison ne peut mieux faire car la guerre civile est le plus grand de tous les maux. »

TDCG

Trois discours sur la condition des Grands



*« Le peuple honore
les personnes de
grande naissance. »*

«Les demi-habiles les méprisent, disent que la naissance n'est pas un avantage de la personne, mais du hasard.» TDCG

« Les habiles les honorent, non par la pensée du peuple, mais par la pensée de derrière (la tête). » TDCG

« Il avait une double pensée : l'une par laquelle il agissait en roi, l'autre par laquelle il reconnaissait son état véritable, et que ce n'était que le hasard qui l'avait mis en place où il était : il cachait cette dernière pensée et il découvrait l'autre. »

TDCG

« Votre âme et votre corps sont d'eux-mêmes indifférents à l'état de batelier ou à celui de duc. Et il n'y a nul lien naturel qui les attache à une condition plutôt qu'à une autre. »

« Ne vous imaginez pas que ce soit par un moindre hasard que vous possédez les richesses dont vous vous trouvez maître que celui par lequel cet homme se trouvait roi. Votre naissance dépend d'un mariage, ou plutôt de tous les mariages de ceux dont vous descendez. Mais ces mariages, d'où dépendent-ils ? D'une visite faite par rencontre, d'un discours en l'air, de mille occasions imprévues. »

" Il y a dans le monde deux sortes de grandeurs; car il y a des grandeurs d'établissement et des grandeurs naturelles. Les grandeurs d'établissement dépendent de la volonté des hommes, qui ont cru avec raison devoir honorer certains états et y attacher certains respects. Les dignités et la noblesse sont de ce genre. En un pays on honore les nobles, en l'autre les roturiers ; en celui-ci les aînés, en cet autre les cadets. Pourquoi cela ? Parce qu'il a plu aux hommes. [...]

[...] Les grandeurs naturelles sont celles qui sont indépendantes de la fantaisie des hommes, parce qu'elles consistent dans les qualités réelles et effectives de l'âme et du corps, qui rendent l'une ou l'autre plus estimable, comme les sciences, la lumière de l'esprit, la vertu, la santé, la force. » TDCG

« Nous devons quelque chose à l'une et à l'autre de ces grandeurs ; mais comme elles sont d'une nature différente nous leur devons aussi différents respects. Aux grandeurs d'établissement, nous leur devons les respects d'établissement, c'est-à-dire certaines cérémonies extérieures qui doivent être accompagnées, selon la raison, d'une reconnaissance intérieure de la justice de cet ordre, mais qui ne nous font pas concevoir quelque qualité réelle en ceux que nous honorons de cette sorte.

Il faut parler aux rois à genoux ; il faut se tenir debout dans la chambre des princes. C'est une sottise et une bassesse d'esprit que de leur refuser ces devoirs. Mais pour les respects naturels qui consistent dans l'estime, nous ne les devons au contraire qu'aux grandeurs naturelles ; et nous devons au contraire le mépris et l'aversion aux qualités contraires à ces grandeurs naturelles. »

« Il n'est pas nécessaire, parce que vous êtes duc, que je vous estime, mais il est nécessaire que je vous salue. (...) Mais si vous étiez duc sans être honnête homme, je vous ferais encore justice; car en vous rendant les devoirs extérieurs que l'ordre des hommes a attachés à votre naissance, je ne manquerais pas d'avoir pour vous le mépris intérieur que mériterait la bassesse de votre esprit. »

*« Il faut n'aimer que
Dieu et ne haïr que
soi. »*

L'an de grâce 1654. Lundi 23 novembre, jour de saint Clément Pape

Depuis environ dix heures et demi du soir jusques environ minuit et demi. -----

--- -----FEU.-----

Dieu d'Abraham. Dieu d'Isaac. Dieu de Jacob non des philosophes et savants.

Certitude, joie, certitude, sentiment, vue, joie

Dieu de Jésus-Christ .*Ton Dieu sera mon Dieu.* Ruth.

Oubli du monde et de Tout hormis DIEU

Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile. Grandeur de l'âme humaine.

Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu. Jean 17.

Joie, joie, joie et pleurs de joie -----

Je m'en suis séparé, mon Dieu, me quitterez-vous que je n'en sois pas séparé .

Cette vie est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé Jésus-Christ -----

- je l'ai fui, renoncé, crucifié

je m'en suis séparé, que je n'en sois jamais séparé -----

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile.

- Renonciation totale et douce -----

FIN